

Mon ami¹ est mort, celui qui buvait à toute Vie comme à une Source sainte. Son cœur le brûlait au-dedans. Son corps a disparu dans la terre, devant Verdun. — Je puis, maintenant, répéter quelques-unes de ses paroles, par lesquelles, un soir, il m'initiait à la vision intense qui illuminait et pacifiait sa vie.

« Vous voulez savoir, me disait-il, comment l'Univers puissant et multiple a pris, pour moi, la figure du Christ? Cela s'est fait petit à petit; et des intuitions aussi rénovatrices que celle-là s'analysent difficilement par le langage. Je puis cependant vous raconter quelques-unes des expériences par où le jour, là-dessus, est entré dans mon âme comme si, par saccades, se levait un rideau... ».

1. Il est clair que, sous le voile des confidences d'un « ami », l'auteur va exposer ses propres vucs.

I. LE TABLEAU ²

« ... A ce moment-là, commença-t-il, j'avais l'esprit occupé d'une question mi-philosophique, mi-esthétique. A supposer, pensais-je, que N.-S. daignât paraître ici, devant moi, corporellement, quel serait son aspect? quelle serait sa parure? quelle serait, surtout, sa manière de s'insérer sensiblement dans la matière, sa façon de trancher sur les objets d'alentour?... Et quelque chose me chagrinait et me choquait, confusément, à l'idée que le Corps du Christ pût se juxtaposer, dans le décor du Monde, à la foule des corps inférieurs, sans que ceux-ci éprouvassent et reconnussent, par quelque altération perceptible, l'Intensité qui les côtoyait ³.

Cependant, mon regard s'était arrêté machinalement sur un tableau représentant le Christ avec son Cœur offert aux hommes. Ce tableau était accroché, devant moi, aux murs de l'église où j'étais entré pour prier ⁴. — Et, suivant le cours de ma pensée, je ne savais comment il serait possible à un artiste de représenter l'Humanité Sainte de Jésus, sans lui laisser cette fixité trop précise de son Corps qui paraissait l'isoler de tous les autres hommes, sans lui donner cette expression trop individuelle de sa figure, qui, à supposer qu'elle

2. De ces trois contes, seul celui-ci, *le Tableau*, sera reproduit par le Père Teilhard en appendice au *Cœur de la Matière*, en 1950, avec la conclusion de l'ensemble.

3. On remarquera le réalisme et l'intensité de la foi qui se manifeste ici, et qui sera toujours au principe des « extensions » les plus personnelles données par le Père Teilhard à l'exposé des dogmes catholiques.

4. Si ce conte symbolique est inspiré, dans sa forme, par Benson, l'origine réelle de la pensée qui s'y exprime est plutôt à chercher dans une vision de sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial. Lettre du 31 mars 1917 : « Parmi les choses que raconte la Bienheureuse, il y en a une qui m'a toujours particulièrement frappé : je veux dire cette vision où il lui semble être un atome obscur qui aurait voulu se perdre dans le grand foyer lumineux qu'était le Cœur de Notre-Seigneur, et qui ne peut y arriver que lorsque ce foyer lui-même l'eut attiré à lui (ce qui est du reste la transcription de l'Évangile : *Nemo potest venire*

fût belle, l'était d'une manière particulière, excluant toutes les autres beautés⁵...

Donc, je m'interrogeais curieusement sur ces choses, et je regardais le tableau, quand la vision commença.

(A vrai dire, je ne saurais préciser quand elle commença; car elle avait déjà pris une certaine intensité lorsque je pris conscience d'elle...)

Toujours est-il qu'en laissant mon regard errer sur les contours de l'image, je m'aperçus tout à coup, *qu'ils fondaient!* Ils fondaient, mais d'une manière très particulière, malaisée à exprimer. Quand j'essayais de voir le tracé de la Personne du Christ, il m'apparaissait nettement délimité. Et puis, si je laissais mon effort de vision se relâcher, toute la frange du Christ, les plis de sa robe, le rayonnement de sa chevelure, la fleur de sa chair, passaient pour ainsi dire (bien que sans s'évanouir) dans tout le reste...

On eut dit que la surface de séparation du Christ et du Monde ambiant se muait en une couche vibrante où toutes les limites se confondaient.

— Il me semble que la transformation dut affecter d'abord un point, sur la bordure du portrait; et que, de là, elle procéda en gagnant tout le long du contour. C'est au moins suivant cet ordre que j'en pris conscience. A partir de ce moment-là, du reste, la métamorphose s'étendit rapidement, et atteignit toutes choses.

ad Patrem nisi ego traham eum ad meipsum (Jean, VI, 44). Je retrouve là ces deux éléments où se résume pour moi la vie : *dépendance absolue* de la force créatrice et sanctificatrice de Dieu, seule capable d'entretenir au fond de nous-mêmes le goût de la vie, le goût de Dieu; et puis, cette attraction intime nous étant donnée, *envahissement par la Divinité* de tout ce qui nous entoure et de tout ce que nous faisons, en sorte que tout devienne pour nous Dieu qui se donne et qui transforme. » (*Genèse d'une pensée*, p. 249.) Cf. *la Messe sur le Monde*, sur le « lieu central où converge le cœur du Monde dans le rayonnement descendant du Cœur de Dieu » (*Œuvres*, t. XIII).

5. Pensée analogue chez un confrère et ami du Père Teilhard, le Père Victor Poucet : *Le Sacrement de Jérusalem* (1919), p. 62-66.

D'abord, je m'aperçus que l'atmosphère vibrante dont s'auréolait le Christ n'était pas confinée dans une petite épaisseur autour de Lui, mais s'irradiait à l'infini. Il y passait, de temps en temps, comme des traînées de phosphorescences, trahissant un jaillissement continu jusqu'aux sphères extrêmes de la Matière, — dessinant une sorte de plexus sanguin ou de réseau nerveux courant à travers toute Vie.

L'Univers entier vibrait! et cependant, quand j'essayais de regarder les objets un à un, je les retrouvais toujours aussi nettement dessinés dans leur individualité ⁶.

Tout ce mouvement paraissait émaner du Christ, de son Cœur surtout. — C'est pendant que j'essayais de remonter à la source de l'effluve, et d'en saisir le rythme que, mon attention revenant au portrait lui-même, je vis la vision monter rapidement à son paroxysme.

... Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler des vêtements du Christ. Ils étaient lumineux, ainsi que nous lisons dans le récit de la Transfiguration. Mais ce qui me frappa surtout, c'est de remarquer qu'ils n'étaient pas artificiellement tissés — à moins que la main des anges ne soit celle de la Nature. Ce n'étaient point des fibres grossièrement filées qui en composaient la trame... Mais la Matière elle-même, une fleur de Matière, s'était tressée spontanément, elle-même, jusqu'au plus intime de sa substance, comme un lin merveilleux. Et je croyais en voir indéfiniment courir les mailles, harmonieusement combinées dans un dessin naturel, qui les affectait jusqu'au fond d'elles-mêmes.

Mais pour ce vêtement merveilleusement tissé par la coopération continue de toutes les énergies et de tout l'ordre de la Matière, je n'eus, vous le comprendrez, qu'un regard distrait. C'est le Visage transfiguré du Maître qui attirait et captivait toute mon attention.

6. Par ce trait, et par d'autres analogues dans les pages suivantes, l'auteur repousse toute idée de fusion panthéistique. Toujours demeure la distinction nette des êtres en leur nature individuelle.

Vous avez vu souvent, la nuit, certaines étoiles changer leur lumière, tantôt perles de sang, tantôt violettes étincelles de velours. Vous avez vu, aussi, courir les teintes sur une bulle transparente.

Ainsi, dans un chatolement inexprimable, brillaient sur l'immuable physionomie de Jésus, les lumières de toutes nos beautés. Je ne saurais dire si c'était au gré de mes désirs, ou suivant le bon plaisir de Celui qui réglait et connaissait mes désirs. Ce qui est sûr, c'est que ces innombrables nuances de majesté, de suavité, d'attrait irrésistible, se succédaient, se transformaient, se fondaient les unes dans les autres suivant une harmonie qui m'assouvissait pleinement...

Et toujours, derrière cette surface mouvante, la supportant, la concentrant aussi dans une unité supérieure, flottait l'incommunicable beauté du Christ... Encore, cette Beauté-là, je la devinais plus que je ne la percevais : car, chaque fois que j'essayais de percer la nappe des beautés inférieures qui me la cachaient, d'autres beautés particulières et fragmentaires s'élevaient, qui me voilaient *la Vraie*, tout en me la faisant prévoir et désirer.

Tout le Visage rayonnait ainsi, suivant cette loi. Mais le centre du rayonnement et du chatolement était caché dans les yeux du portrait transfiguré...

Sur la profondeur somptueuse de ces yeux passait, en teintes d'iris, le reflet (à moins que ce ne fût la Forme créatrice, l'Idée) de tout ce qui charme, de tout ce qui vit... Et la simplicité lumineuse de leur feu se résolvait, sous mon effort pour la dominer, en une inexhaustible complexité, dans laquelle étaient réunis tous les regards où se soit jamais réchauffé et miré un cœur humain. — ces yeux, par exemple, si doux et attendris d'abord que je croyais ma mère devant moi, devenaient, l'instant d'après, passionnés et subjuguants comme ceux d'une femme, — si impérieusement purs, en même temps, que, sous leur domination, le sentiment eût été physiquement incapable de s'égarer. Et puis, alors, une

grande et virile majesté les emplissait à son tour, analogue à celle qui se lit dans les yeux d'un homme très courageux, très raffiné ou très fort, incomparablement plus hautaine cependant et plus délicieusement subie ⁷.

Ce scintillement de beautés était si total, si enveloppant, si rapide aussi, que mon être, atteint et pénétré dans toutes ses puissances à la fois, vibrait jusqu'à la moelle de lui-même, dans une note d'épanouissement et de bonheur rigoureusement unique.

Or, pendant que je plongeais ardemment mon regard dans les prunelles du Christ, devenues un abîme de vie fascinante et embrasée, voici que, du fond de ces mêmes yeux, je vis monter comme une nuée, qui estompait et noyait la variété que je viens de vous décrire. Une expression extraordinaire et intense s'étendait peu à peu sur les diverses nuances du regard divin, les imprégnant d'abord, puis les absorbant...

Et je restai confondu.

Car, cette expression finale, qui avait tout dominé, tout résumé, *je ne pouvais la déchiffrer*. Il m'était impossible de dire si elle trahissait une indicible Agonie ou un excès de joie triomphante! — Je sais seulement que, depuis lors, dans le regard d'un soldat mourant, il me semble l'avoir entrevue de nouveau ⁸.

Instantanément, mes yeux se voilèrent de larmes. Mais, quand je pus regarder de nouveau, le tableau du Christ, dans l'église, avait repris son contour trop précis et ses traits figés. »

7. La Beauté du Christ est la synthèse transcendante (« éminente ») de toutes les beautés.

8. L'ambiguïté du regard du Christ symbolise l'unité de la Passion et de la Résurrection.